

SENAT

Séance du mercredi, 19 août 1914.

Présidence de l'honorable M. PHILIPPE LANDRY.

La séance s'ouvre à trois heures.

Prière et affaires courantes.

L'ADRESSE.

L'ordre du jour appelle:

Prise en considération du discours de Son Altesse Royale le Gouverneur général prononcé à l'ouverture de la quatrième session du douzième parlement.

L'honorable M. BOLDUC dit:

Honorables messieurs:—J'ai été sensible à l'honneur que m'a fait le chef du Gouvernement dans cette Chambre, en m'invitant à proposer l'adresse en réponse au discours du Trône; je regrette toutefois qu'une voix plus éloquente que la mienne n'ait pas été choisie dans la présente occurrence.

Cependant, refuser l'honneur qui m'était offert aurait été mal comprendre mon devoir, lorsque je crois n'être que l'écho des membres de cette honorable Chambre dans l'appréciation de la politique du Gouvernement telle qu'annoncée dans le discours maintenant devant nous.

La convocation soudaine des Chambres n'a pas été une surprise pour nous, car après les déclarations de guerre de presque tous les pays d'Europe et particulièrement de l'entrée en campagne de notre mère patrie, le strict devoir du Gouvernement était certainement de prendre toutes les mesures d'urgence nécessaires pour la protection de notre pays. Or, l'Angleterre étant en guerre, le Canada ne pouvait échapper à ses obligations, dont l'une pour le Gouvernement était la convocation immédiate des Chambres à une session spéciale, afin d'en obtenir l'approbation pour les mesures du passé et l'autorisation pour celles de l'avenir.

Je me permettrai d'offrir mes sincères félicitations à notre Gouvernement pour la promptitude de son action. La tâche était ardue, mais nos ministres ont été à la hauteur de la situation.

Le discours du Trône nous annonce que le Gouvernement a mobilisé une partie de la force militaire en ce pays et a fait le recrutement d'un nombre considérable de volontaires pour aller à la défense de notre mère patrie, au delà des mers.

Nous savons aussi que d'importantes mesures ont été prises pour la protection de nos principaux ports de mer ainsi que pour

la protection générale du pays. Ces mesures, j'en suis convaincu, rencontreront l'approbation unanime des honorables membres de cette Chambre. Nous savons aussi que, pour rencontrer les importantes obligations qui nous incombent, il nous faudra voter les montants nécessaires pour rencontrer les dépenses déjà encourues et celles qui devront nécessairement suivre. Pour cela aussi, je crois que le vote sera unanime et qu'aucune voix dissidente ne se fera entendre.

La guerre qui vient d'éclater en Europe menace certainement d'être la plus terrible, la plus meurtrière et la plus ruineuse qui ait jamais eu lieu. Les armées engagées dans cette mêlée seront avant peu de jours d'au moins vingt millions d'hommes. Nous ne pouvons envisager sans horreur les conséquences qui découleront de cette guerre monstrueuse, allumée par un seul homme qui, espérons-le, paiera chèrement cette criminelle équipée.

L'étincelle qui paraît avoir allumé cette guerre n'a pas jailli, quoi qu'on en dise, de l'assassinat du prince héritier d'Autriche, par un pauvre détraqué de la Serbie.

Pour ceux qui ont suivi les affaires européennes depuis quelques années il ne peut y avoir aucun doute qu'un seul homme a pu désirer voir éclater cette guerre et que cet homme est Guillaume II, empereur de l'Allemagne, dont la criminelle ambition est de devenir le Napoléon du 20^{ème} siècle.

Peu lui importe que des millions d'hommes soient sacrifiés à son ambition, et perdent la vie dans cette horrible guerre et que d'autres millions d'hommes, de femmes et d'enfants soient exposés à mourir de faim pendant, ou à la suite de cette guerre; peu lui importe que le plomb, le fer et le feu détruisent en grande partie l'Europe, si son incommensurable orgueil peut être satisfait. Néron, lorsqu'il faisait brûler Rome, était moins criminel.

Les débuts de la politique allemande ont été l'écrasement de l'Autriche.

En 1870, l'aigle ou plutôt le vautour prussien s'abattait sur la France, sans aucune cause juste, lui arrachait, avec une indomptabilité formidable, deux de ses plus belles provinces.

Depuis 1870, nous avons vu l'Allemagne travailler sans relâche à l'augmentation de sa puissante armée, dans le but de dominer toute l'Europe à la première occasion favorable et bien décidée à faire naître cette occasion, si elle se faisait trop longtemps attendre. Seule, l'Angleterre paraissait être en dehors des convoitises allemandes, mais